



# H A R A K I R I

Why, Madama Butterfly?

**EXTRAITS DE PRESSE**

avec le film de **FRITZ LANG**  
**CINÉ-CONCERT** par **DER ZOOLOGE VON BERLIN**

Production Cie **LES BARBARINS FOURCHUS**

Le jeune Fritz Lang s'enrôle dans l'armée autrichienne en janvier 1915, après avoir parcouru le monde pendant quatre années qui lui auront permis de s'imprégner des cultures européennes, asiatiques et africaines. Blessé à trois reprises sur les fronts russe et roumain, il tire parti de sa convalescence et exorcise ses traumatismes physiques et psychologiques dans la rédaction de scénarios – sa vocation se tourne désormais vers le 7e art. Deux ans de traitement médical plus tard, le voilà libéré de ses obligations militaires en 1918. Il intègre rapidement le tout jeune studio allemand UFA, se forme sur le tas, dans l'effervescence bouillonnante du cinéma expressionniste naissant, sous les instables auspices politiques de la République de Weimar. Fritz Lang se lance bille en tête dans la réalisation en 1919, enchaîne en quelques mois pas moins de quatre productions et le double de scénarios. Il se frotte à tous les genres : le drame passionnel avec *La Métisse*, le feuilleton d'aventure avec *Les Araignées*, le suspense avec *Der Herr der Liebe*, ou le mélodrame avec *Harakiri*.

Ce dernier film adapte librement l'opéra de Giacomo Puccini *Madame Butterfly*, créé à la Scala de Milan 15 ans plus tôt. Par rapport à ses premières réalisations tounées dans l'urgence, Fritz Lang soigne sa direction artistique, peaufine ses cadres... sans s'embarasser d'un quelconque souci d'authenticité. Le plus gros décalage, pour le regard sophistiqué du spectateur contemporain, vient de la distribution composée intégralement d'acteurs allemands ne cherchant pas à travestir leur nationalité autrement que par leurs costumes ou leurs attitudes, inventées par l'auteur, en autant de licences poétiques.

**Harakiri appartient au domaine du conte, de la fable fatalement cruelle, universelle et intemporelle dans ses intentions. Il donne corps à un Japon imaginaire, fantasmé, presque abstrait. Si ses personnages carburent aux archétypes, ce n'est jamais dans une approche occidentalocentrique ou exotico-méprisante, mais dans ce souci de caractérisation propre au cinéma muet. Les salauds grimacent et avancent voûtés, l'héroïne se drape dans sa dignité outragée, le mari veule affiche son inconséquence d'un haussement d'épaule appuyé.**

Cette œuvre précoce dévoile déjà en filigrane le génie de la mise en scène de Fritz Lang, en une ébauche de son utilisation signifiante des décors et de son art consommé de la composition des plans. *Harakiri* propose une approche unique de *Madame Butterfly*, ainsi qu'une anticipation passionnante de la grande figure récurrente de la filmographie du cinéaste : la femme suppliciée, écho de sa culpabilité dévorante quant au suicide de sa première épouse, après qu'elle l'ait surpris au lit avec sa maîtresse, la scénariste et autrice Thea von Harbou. D'autant plus troublant que cette mort, dont Fritz Lang sera soupçonné a posteriori d'être l'auteur, n'interviendra que deux ans plus tard... A l'orée des années 2010, la Cinémathèque de Bologne et le Musée du Film Néerlandais unissent leurs forces pour restaurer des films muets supposés perdus de Fritz Lang, dont cet *Harakiri*. Le collectif *Der Zoologe von Berlin*, émanation expérimentale des *Barbarins Fourchus*, découvre le film à cette occasion et y voit l'opportunité de poursuivre ses explorations artistico-thématiques ancrées dans le foisonnement créatif du début du XXe siècle, sous l'ombre tutélaire du dramaturge Frank Wedekind.

**Dans la droite lignée de leurs précédentes créations *Rapsodia Satanica* et *Salomé*, *Harakiri – Why Madame Butterfly ?* confronte les influences, les époques, les styles, brusque la forme du ciné-concert, compose autour de son matériau de base avec audace. Les textes, les différentes langues parlées, le film-même deviennent des instruments d'une musique nécessairement syncopée, à même de retranscrire toute la richesses des chaos intérieurs.**

A trois semaines de la première, la comédienne Isabel Oed et le musicien Sergio Zamparo sont revenus sur leur processus de création :

« *Harakiri* offre la vision d'un Japon complètement décalé, à la croisée de la mode du japonisme et de la période des zoos humains, où les représentants d'autre nations pouvaient être exposés comme des bêtes. *Madame Butterfly*, tant dans l'opéra que dans la nouvelle originale, ne s'inspire pas vraiment d'un Japon authentique. **Chaque nouvelle version de l'histoire prend encore plus de libertés que la précédente, et c'est ainsi que nous allons procéder.**

**Il y a dans le film une dramaturgie des regards annonciatrice du style de Fritz Lang qui nous a beaucoup plu, une figuration des stéréotypes qui amène une certaine dynamique au rythme très bizarre du film. La scénographie vidéo, les jeux de lumière prennent le relai avec les trous d'énergie de la narration, créent des tensions étranges. Musicalement, il y a une parenté avec le projet *Mad Ame Edwarda*, on est dans le dub hop, un mélange de dub, de hip hop et d'électro avec des touches de musique contemporaine d'avant-garde.**

Dans la pièce de David Belasco qui a inspiré Puccini, les répliques de *Madame Butterfly* sont rédigées dans un anglais qui tente d'imiter l'accent japonais à l'écrit. **On s'inspire de cette étrangeté originelle pour jouer sur les changements de langue dans les textes choisis par nos soins, sans perdre le spectateur pour autant. Ça vient de façon intuitive, en fonction de la musicalité. Typiquement, on a retenu la traduction italienne d'un texte japonais, parce qu'on l'a trouvé plus belle que sa version française.**

**Il y aura un aspect bricolé, vintage, un dialogue entre le minimalisme et le surréalisme, dans la poursuite de nos recherches sur les créations précédentes. »**

Au final, le collectif *Der Zoologe von Berlin* tentera de pousser les membres du public à trouver leur propre réponse à la question posée au personnage principal dans le titre du spectacle. Pourquoi, *Madame Butterfly* ? Par honneur, par amour, par pesanteur de l'abandon, par défiance de l'ordre établi ? A vous de choisir. Ou de ne pas choisir.

FRANÇOIS CAU.

STASERA ALLE 21 AL CAFÉ MÜLLER

# Butterfly è una vittima e sul palco fa harakiri

Il cine-concerto che trasforma l'opera di Puccini

FRANCESCA ROSSO

Un cine-concerto tridimensionale che parte dal film di Fritz Lang del 1919 «*Harakiri*», adattamento di «*Madame Butterfly*» di Giacomo Puccini, e lo trasforma in musica, video e riflessione sul demoniaco e sul femminile. «*Harakiri. Why Madame Butterfly*», in scena stasera alle 21 al Café Müller per la stagione di Cirko Vertigo è il progetto sperimentale del collettivo *Der Zoologe Von Berlin*, appendice dei *Barbarins Fourchus* di Grenoble per rivivere l'estetica *Anni Venti* in chiave contemporanea. «Come compagnia – racconta Sergio Zamparo, compositore e tastierista – avevamo già lavorato su «*Rapsodia Satanica*», un *Faust* al femminile diretto nel 1917 da Nino Oxilia e su «*Salomé*» di Carmelo Bene. Con «*Harakiri*» concludiamo un trittico sulle donne vittime».

Insieme a Zamparo ci sono Isabel Oed, attrice e drammaturga; Julien Huraux, regista e Vincent Guyot tecnico delle luci. «Abbiamo scelto il Giappone degli *Anni Venti* – continua il musicista – perché sono gli anni dell'esotismo, del-



Una scena dallo spettacolo

le grandi esposizioni internazionali e della costruzione mistificata dell'immagine dello straniero. Sono anche gli anni della cultura estetica della velocità, del mito delle macchine, del Futurismo e dei kabarett berlinesi».

Nel cine-concerto le scenografie, grazie alla tecnica del mapping che permette di proiettare luci e video su superfici reali, si creano pannelli che escono dal film mentre la musica e la parola si fondono. «Ho voluto offrire un colore molto elettronico alla musica contemporanea di Berg e

Schönberg mentre Isabel Oed ha compiuto un lavoro teatrale per far parlare un film muto integrando la voce con la poesia: Georges Bataille e poeti tedeschi in lingue diverse per lasciar vivere il multilinguismo europeo».

Un'opera palpitante, vivida e attuale che si sintonizza con gli abissi dell'anima per esplorare ogni oscuro movimento dell'inconscio. «L'ambiente – spiega Zamparo – è esoterico e ha molto dei mondi evocati da David Lynch: la storia tristissima della principessa che si fa incastrare dall'americano e per disonore si uccide è raccontata in chiave psicanalitica, fra incubi, sensazioni estreme e aspetti viscerali. In questo caso una tragedia annunciata che spinge una donna a togliersi la vita. La femminilità è come un vaso di Pandora: quando lo apri esce di tutto».

Non c'è un'interpretazione unica ma ognuno sceglierà la sua. Zamparo non ha dubbi: «Ci sono cose che sembrano bizzarre e incomprensibili ma affioreranno nel tempo perché hanno un senso profondo che va oltre la storia». —

© BY MC. NO ALL'USO FOTOGRAFICO

# « Redonner une vie au film »

**SERGIO ZAMPARO** a toujours ressenti le besoin d'explorer l'art et la musique sous toutes leurs formes. Membre de Der zoologie von Berlin, collectif issu des Barbarins fourchus, il revisite le film Harakiri pour un ciné concert atypique. À découvrir le 14 mars à l'Espace Paul-Jargot de Crolles.

*Sergio Zamparo et ses complices du collectif Der zoologie von Berlin offrent une nouvelle vie au film « Harakiri » de Fritz Lang, aujourd'hui centenaire.*  
Photo Yannick Bouverot



**La recherche artistique, c'est un besoin depuis toujours ?**

**Sergio Zamparo** Je fais partie des personnes, avec Delphino de Féline, qui sont un peu à la base des Barbarins fourchus. Ce collectif créé en 1992 est cosmopolite, aux inspirations diverses et

ouvert à tout ce qui anime ses membres afin de s'enrichir d'expériences traverses. Nous avons tous besoin d'explorer, de générer des choses un peu... inclassables. Der Zoologie von Berlin, est un collectif issu de celui des Barbarins fourchus. Il est un laboratoire pour explorer des formes différentes de nos engagements habituels. Nous avons cette fois travaillé sur Harakiri, le film de Fritz Lang, tournée en Allemagne il y a 100 ans, adaptation de l'opéra Mrs Butterfly.

**Pourquoi l'avoir choisi ?**

**S.Z.** Nous souhaitons redonner une nouvelle vie à ce film qui fait référence à des formes de soumissions, de dominations, de recherche d'indépendance. Nous les voyons toujours en action, et elles nous intéressent. La thématique de la mort volontaire est elle aussi forte. De plus, ce film tourné en 1919 montre un Japon fantasmé, peu réaliste, c'est presque une fake news ! Une mystification de l'image de ce pays... Et donc des autres populations. C'est une chose que l'on retrouve un peu aujourd'hui dans la peur de l'étranger. Nous souhaitons donc lui redonner une nouvelle vie. Il fait parti du patrimoine cinématographique,

mais il a vieilli, et le regarder s'apparente un peu à aller au musée. Notre but n'est pas de rendre accessible une archive, mais de saisir le film pour le transformer, qu'il résonne avec notre temps. Notre création mêle musique electro, théâtre, aspects visuels, il s'agit plus d'un ciné spectacle, dans lequel le film est l'un des protagonistes, que d'un ciné concert.

**Une création marquante ?**

**S.Z.** Comme à chaque fois, on s'immerge dedans. Harakiri n'est pas quelque chose de joyeux, on s'approche d'une autre vision, de quelque chose de plus noir. Avec les Barbarins fourchus, les choses sont plus festives. Là, on trouve de la poésie dans quelque chose de dur, et il faut s'y confronter. Quelle que soit la création, il faut aller au-delà des barrières, intéresser les gens. Il faut leur donner la possibilité d'accéder et de comprendre, c'est un peu l'idée d'Harakiri.

« Harakiri, why, Madama Butterfly ? ».  
Jeudi 14 mars à l'Espace Paul-Jargot de Crolles. À 19h30. De 6 à 12 euros.  
Tél. 04 76 04 09 95.  
Tout public à partir de 14 ans.

## CONTACT

**Cie Barbarins Fourchus**

Tél. : 04 38 12 15 43

Mail : diffusion@barbarins.com

Anciennes usines Cémoi

17 rue des arts et métiers

38000 Grenoble